Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 66 (1937)

Heft: 6

Artikel: L'enfant et la nature

Autor: Pichonnaz, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040939

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIme ANNÉE. N° 6. 15 AVRIL 1937.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr.; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Les articles doivent parvenir à la Rédaction, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg, au moins 12 jours avant l'insertion.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août et septembre), et le 1er des mois de janvier, mars, mai et novembre. Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — *L'enfant et la nature.* — *La persécution scolaire au Mexique.* — *La vie de famille et ses principes de sauvegarde.* — *Jeunesse ouvrière catholique.* — *Programme du cours supérieur.* — *Ecritures nouvelles.* — *Pour les écoliers.* — *Bibliographie.* — *Société des Institutrices.*

L'enfant et la nature

« Habituer les enfants à regarder la nature avec sympathie, voire avec tendresse. » Voilà ce que nous disait Mlle Dupraz, au cours de sa conférence, à Hauterive, à la fin juillet.

Nos enfants méconnaissent trop la nature. On n'aime que ce que l'on connaît ; or, il faut que nos enfants aiment la nature ! Oui ! qu'ils l'aiment tendrement, de tout leur cœur. « Le Cid » nous fait connaître Corneille, « René », Chateaubriand ; en lisant le « Haut-Pré » et « Cœur inutile », nous avons mieux connu et mieux apprécié nos collègues, Gremaud et Zermatten. Lisons « La Nature » pour mieux connaître son Auteur.

L'étude des végétaux est, pour le maître et l'élève, un jeu instructif, éducatif et — ce qui ne gâte rien — passionnant. Comment étudier les végétaux ? La nomenclature ? Elle est indispensable, mais, toute sèche, elle devient fastidieuse. D'autre part, je ne crois pas qu'il soit nécessaire que nos écoliers connaissent les fleurs avec

toutes leurs propriétés vulnéraires, résolutives, purgatives, astringentes, fébrifuges, etc. La grande majorité de nos fleurs ont une vertu médicinale quelconque; nous n'avons pas l'intention de former des herboristes. Mais, par contre, ce qui est fort intéressant, c'est de faire remarquer aux enfants les « trucs » de la nature. On leur fera observer, toucher, dessiner, les vrilles du pois, de la gesse, de la vesce, etc. Qu'ils voient bien comment, par ses racines-crampons, le lierre peut s'agripper au mur comme au tronc. Qu'ils observent la façon dont grimpent le liseron, la cuscute, le haricot, et toutes les plantes à tiges volubiles. Les moyens de reproduction ne sont pas moins ingénieux; tous les enfants ont soufflé la « chandelle » du pissenlit, mais ce dont ils se rendent moins compte, c'est que toutes ces aigrettes soyeuses qui se dispersent fonctionnent comme autant de parachutes minuscules qui déposent tous, non pas leur homme, mais leur graine, en lieu sûr. Nos écoliers savent que la taupe est insectivore, mais moins nombreux sont ceux qui savent que la charmante grassette de nos tourbières l'est aussi... à sa façon. En effet, les feuilles engluées qui s'étalent autour de sa tige frêle ne sont-elles pas des pièges à moucherons?

Par ailleurs, les enfants sont très sensibles à la beauté, toute fraîche, toute simple; encore faut-il la leur faire voir. Nulle part, ils n'ont vu un jaune aussi vif que celui de la ficaire étoilée qui brille dans le talus. Un tapis de petites gentianes dans le gazon tendre d'avril, un parterre de lysimaques qui mêlent leurs pyramides jaunes aux grappes rouge-violet des salicaires; le matin, dans la clairière, les grands épilobes roses qui émergent au-dessus des ronces humides, autant de tableaux qui les charment et les enchantent. Des poètes? N'ayez crainte! Nos braves petits campagnards ne veulent pas s'essayer à rimailler et ils risquent encore moins de tomber dans un excès de sensibilité.

Ce que j'ai dit des fleurs, on peut le dire des arbres, des oiseaux, des insectes, des mammifères.

Tel fils serait peut-être moins dur avec son vieux père, tel mari serait plus doux avec sa femme fatiguée, telle fille serait plus affectueuse envers sa mère malade, si leurs éducateurs avaient compris cette devise : celui qui aime le Beau aime le Bien.

Dans certaines classes urbaines, pour l'étude des fleurs, les écoliers sont munis chacun d'un herbier. Dans nos classes rurales, de 40 à 70 élèves, le procédé serait coûteux, souvent incompris des parents. Pour moi, j'ai un seul grand herbier commun; il est constitué par les écoliers eux-mêmes : ils y mettent tout leur cœur!

C'est 1 h. 20. Petite Marguerite, 7 ans, arrive en trottinant. Elle est rayonnante! Elle serre dans sa menotte un rameau aux clochettes roses, minuscules : « Bonjour, Monsieur le régent, voilà la bruyère, pour *notre* herbier. »

LOUIS PICHONNAZ.